

# Heureux qui, comme moi, a fait un beau voyage

**Le voyage éducatif n'est pas une récréation prolongée, du tourisme de loisir en sandales-short, mais bien une odyssée plaisante vers la socialisation, la citoyenneté, les apprentissages, le développement personnel. Un merveilleux outil d'Education relative à l'Environnement.**

« Les voyages forment la jeunesse », dit le proverbe. Dans nos écoles, on l'a bien compris. Les classes de dépaysement et voyages scolaires y ont la cote. La pratique est bien ancrée dans la majorité des écoles fondamentales. Et même dans le secondaire, chaque année, le temps d'une semaine ou plus, plus de 2000 classes vivent l'école dans un ailleurs, en pleine nature ou au cœur des villes, en Belgique ou à l'étranger. Le monde scolaire n'est d'ailleurs pas le seul à voyager à des fins éducatives. Des séjours prolongés sont également organisés en été par des associations d'éducation à l'environnement et des organisations de jeunesse. De nouvelles formules sont aussi proposées aux individus et aux familles : s'investir le temps des vacances dans un projet solidaire et dépayasant, accueillir un touriste dans son canapé et lui servir de guide, passer deux semaines dans une ferme bio en Wallonie ou au Chili... Ils sont ainsi de plus en plus nombreux à partir dans des voyages où le but n'est pas seulement de se reposer ou de « faire du tourisme », mais d'apprendre, d'échanger, de transformer son regard sur soi, sur les autres, sur notre environnement partagé, sur notre place dans le monde.

## Découvrir des environnements

« Accompagner les élèves pour explorer le monde, c'est la définition même de la pédagogie. On ne s'enferme pas dans une salle de classe pour se couper de l'extérieur, mais pour mieux l'appréhender. L'école joue pleinement son rôle pour les élèves quand elle leur donne des outils pour comprendre leur environnement, y agir, individuellement et collectivement. Et c'est incontestablement mieux d'aller voir sur place ! », écrit Patrice Bride dans les Cahiers Pédagogiques<sup>1</sup>. Comprendre l'environnement, y vivre et y agir : on touche là au fondement de l'Education relative à l'Environnement.

Les classes de découverte et autres voyages éducatifs, c'est d'abord la découverte in situ d'un milieu différent du sien. Une ouverture sur la nature, sur le monde rural ou sur la ville, sur leur fonctionnement et leurs enjeux, sur la diversité géographique et humaine. C'est l'environnement en vrai, si possible en profondeur. Une éducation du dehors, essentielle pour le développement de nos enfants, pour leur bien-être autant que pour leurs apprentissages.<sup>2</sup>

## Une expérience humaine

Au delà de découvrir l'environnement, voyager permet aussi - surtout - de jeter un autre regard sur nos identités. Découvrir l'autre, les habitants locaux mais aussi le copain, le prof, le parent, dans un autre rythme, dans un autre lieu. Se faisant, on se redécouvre aussi soi-même. Pour le voyage ce sera peut-

être l'occasion de mieux comprendre les difficultés physiques ou psychologiques d'un enfant, de travailler sur la dynamique collective, le vivre ensemble, l'autonomie, la prise d'initiatives...

Tout l'intérêt éducatif du voyage est qu'il permet de vivre une expérience humaine incomparable, dans toute sa dimension sensible. « *Entendre ou voir un agriculteur évoquer avec bonheur (ou dépit) l'évolution de son métier comporte une réalité affective, au delà des mots et des savoirs transmis, qui peut toucher les élèves. Des savoirs qui pouvaient leur paraître extérieurs - comme la politique agricole commune (PAC) - prennent alors sens* », raconte Paul Nicolas, professeur retraité<sup>1</sup>. En éveillant les sens, le voyage donne sens aux apprentissages. A la suite de son projet aux Philippines (*lire article p.16*), Jeanne Babar pose le même constat : « *J'avais lu et entendu beaucoup de choses sur la souveraineté alimentaire, le voyage m'a permis de les vivre. J'ai partagé le quotidien de personnes en lutte pour changer collectivement les choses. Il y a un côté émotionnel très fort, une compréhension cognitive et affective qu'on n'a pas autrement.* »

## La pédagogie du faire

Selon l'enseignant Richard Etienne<sup>1</sup>, un projet de voyage éducatif favorise une « pédagogie du faire », quand la « pédagogie du dire » navigue dans l'abstraction. Si le séjour n'est pas une succession de visites guidées et chronométrées, l'enseignant-tout-terrain en profite pour mettre les élèves en questionnement, en recherche, en immersion. Certains osent même leur confier la barre, partiellement ou de A à Z, même en primaire<sup>3</sup>, histoire de leur faire découvrir la complexité de la mise en œuvre d'un projet : choisir le lieu, élaborer et préparer les repas, faire les courses, concevoir l'exposition finale de retour au bercail, organiser les déplacements pour se rendre sur place...

Rafael Matos-Wasem<sup>4</sup> invite d'ailleurs à délaisser les « *paquets touristiques qui garantissent un maximum de sécurité, un maximum d'émotions en un minimum de temps* », pour leur préférer des voyages plus lents, plus proches, moins mercantiles. Pourquoi pas en transports en commun ? « Le train, c'est déjà un goût de voyage », était le slogan de la SNCB fin des années '90. Si cela ne plaît pas toujours aux navetteurs, cela pourrait séduire certains éducateurs. « *Lorsque vous voyagez dans un train espagnol, vous êtes immergés dans la culture du pays, qui diffère totalement de ce que vous vivez dans un train français ou russe* », argumente l'anglais Mark Smith<sup>4</sup>, créateur de [seat61.com](http://seat61.com), un célèbre site présentant les alternatives à l'avion aux quatre coins du globe. Certains choisissent des modes encore plus doux, comme le vélo ou la marche. Une façon de

# Comme Ulysse, voyage



limiter son empreinte écologique et de garder le corps connecté à la terre, pour se laisser aller dans le paysage, en percevoir les odeurs et les sons. A son rythme. Pour l'effort aussi, exhausteur de sensations.

## Difficultés d'organisation

Néanmoins, la plupart des enseignants préfèrent des séjours organisés clés en main. On les comprend. La liste des tâches à réaliser avant, pendant et après le voyage a de quoi effrayer : au delà du programme et de la logistique, il faut trouver les fonds, convaincre en interne et en externe (PO, direction, collègues, parents...), respecter les circulaires et autres prescrits légaux, organiser son cours autour du projet, appréhender les risques... La charge de travail est colossale. Pour l'alléger, certains décident judicieusement de la répartir sur plusieurs épaules. Le voyage devient alors projet collectif, voire projet d'établissement. On le discute avec les collègues, on associe les parents volontaires et l'une ou l'autre association. Les difficultés restent les mêmes : coût, type de séjour, ceux qui ne peuvent ou ne veulent pas partir, accompagnateurs... Mais elles sont partagées.

Puis il y a aussi des avantages à collaborer avec des organismes extérieurs. Cela permet à l'enseignant de se frotter à d'autres pratiques éducatives dans d'autres contextes. Pas que ce soit nécessairement mieux, mais pour s'inspirer, respirer, relativiser, mieux comprendre nos jeunes et prendre la mesure des savoirs qui leur sont utiles en situation.

## Une parenthèse ou un processus ?

On l'aura compris, partir quelques jours avec sa classe est une piste de décollage vers les apprentissages, voyageant d'une discipline à l'autre. La lecture et l'expression écrite, celle de la carte postale ou du carnet de voyage, qui prend bien plus de

sens que lors d'un devoir. L'éveil scientifique, par l'expérience, les sens, le réel, la recherche concrète, sur le terrain. La géographie et l'histoire, évidemment. L'économie aussi, si on le souhaite. L'approche artistique pour traduire et transmettre ce qui est vécu. Les langues, pour peu que le séjour ait lieu dans une autre communauté linguistique. L'éducation physique lors de voyages à pied ou à vélo.

Pour porter ses fruits, le voyage ne doit être qu'une étape dans un processus plus long. « *Les classes de dépaysement et de découverte et les activités extérieures à l'école ne peuvent se concevoir comme une simple parenthèse dans la vie d'une école : la préparation du départ, le séjour lui-même ainsi que l'exploitation au retour sont des phases complémentaires dont les résultats doivent être investis dans une action à long terme* », recommande la Fédération Wallonie-Bruxelles<sup>5</sup>. Hors du champ scolaire, l'association Quinoa, qui organise des projets solidaires en Belgique et dans les pays du Sud, partage la même conviction : « *Les formations avant et après le séjour sont des conditions pour que ce soit éducatif*, souligne Séverine de Laveleye, secrétaire générale de l'ONG. *Il faut ensuite que le partenaire sur place ait une action locale cohérente et engagée et qu'il assure ce continuum éducatif. Enfin, le séjour doit être assez long. Au moins 2 semaines quand c'est dans un pays du Sud.* »

## Voyager pour mieux s'ancrer

« Heureux qui, comme Ulysse, a fait un beau voyage », écrivait Joachim Du Bellay (1522-1560), repris ensuite par Brassens. Plutôt que de vanter l'odyssée, son poème soulignait le plaisir de rentrer ensuite chez soi, plein d'usage et de raison. La découverte d'autres territoires permettrait-elle de mieux s'ancrer dans le sien, de résister au chant des sirènes, d'habiter son environnement direct, sa communauté, pour pouvoir y agir ? Ou au contraire, notre soif de dépaysement traduirait-elle notre manque d'attache à notre milieu de vie ? Le sociologue Vincenzo Cicchelli<sup>6</sup> parle d'un cosmopolitisme enraciné : « *Tout en ayant des racines profondes, qu'elles soient nationales, régionales ou locales, on ressent un attachement ou du moins un désir de se situer par rapport à un ensemble plus vaste. En ce sens, le cosmopolitisme n'est en rien un renoncement à nos attaches, il fonctionne par ajout* ». Le voyage éducatif complexifierait ainsi notre vision du monde, et nous inviterait à mieux l'habiter.

Christophe DUBOIS

<sup>1</sup> « Par ici les sorties », Cahiers Pédagogiques, n°502, 2013. (voir Outils pp18-19)  
<sup>2</sup> Lire à ce sujet « Dehors ! La nature pour apprendre », Symbioses, n°100, 2013. Téléchargeable sur [www.symbioses.be](http://www.symbioses.be)  
<sup>3</sup> « Partir en classe de découverte en autogestion », F. Défarge et C. Bulhez, dans Le Nouvel Educateur, n°186, 2008. (voir Outils pp18-19)  
<sup>4</sup> La Revue Durable, n°30, 2008. (voir Outils pp18-19)  
<sup>5</sup> Circulaire 3269 relative aux « Classes de dépaysement et de découverte, en Belgique ou à l'étranger, ainsi qu'aux activités extérieures à l'établissement organisées dans le cadre des programmes d'études », 2010.  
<sup>6</sup> Le Ligeur, 18 mars 2013. Téléchargeable sur [www.laligue.be/laligueur/articles/les-voyages-forment-la-jeunesse](http://www.laligue.be/laligueur/articles/les-voyages-forment-la-jeunesse)

